

**Culte des eaux  
et Fontaines de Dévotion  
à Saint-Claud**  
par Jacques Baudet<sup>1</sup>

Il y a de nombreuses fontaines sur la commune de *Saint-Claud*:

- fontaine *Saint-Eutrope* (près du moulin de *Signac*),
- fontaine des *Fougères* (près de *Fontfais*; ce nom de village contient d'ailleurs le mot "font"),
- fontaine de la *Truie*, très de la route de *Champagne-Mouton*. le long d'un chemin rejoignant la route de *Cellefrouin*,
- fontaine de *Champlâtre* (près de la route de *Champagne-Mouton*, à l'opposé de la fontaine de la *Truie* par rapport à la route dont elle est distante d'environ 50 mètres),
- font *Grusane* (près de la route de *Cellefrouin*, en bas du logis de la *Broue*),

*Fontaine de Champlâtre*, au creux d'un vallon rejoignant la vallée du Son, à la sortie de *Saint-Claud*, au bord de la route de *Champagne-Mouton*. Cette fontaine a été aménagée vers 1900 avec une roue métallique servant à actionner une pompe. Une porte en bois cache l'anfractuosité du rocher où se trouve la source – (cliché Mme *Marcelle Prévôtel*).



- font *Maladie* (près du pont de *Fleurac*,
- font *Moutard* (près du *Maine Michaud*, près de la *Sonnette*),
- fontaine de la *Combe*, aux *Broues*,
- fontaine du *Verger* (près de la *Betoulle*),
- fontaine de *Chez Pantois* (derrière *Signac*),
- fontaine de *Chez Chadiat*,
- font *Morte* (fontaine tarie, le long de la route de *Confolens*), sans compter toutes les autres sources qui existent le long de la vallée du *Son* et que ne mentionne pas le cadastre.

Un sol calcaire très perméable, lié au climat océanique aux pluies fréquentes, explique la présence de ces sources, de ces fontaines, de ces résurgences au pied des collines, au creux des vallons.

Quoi de plus merveilleux qu'une source?

Enfant, j'étais enchanté par ce filet d'eau sortant du sol, agitant un peu de sable, à la Fontaine des *Fougères* entourée d'une margelle et près d'un vieux lavoir. Par temps humide, il arrivait aussi qu'un ruisseau apparaisse dans les fonds des prés non loin du chemin conduisant au *Champ Chapeau*, en bas de la ferme de *Clos-Galine*. Les enfants d'aujourd'hui, habitués à l'eau courante, à ouvrir un robinet - et les adultes aussi qui oublient vite! - ne font plus attention à ces détails, à cette poésie de la nature et à cette sorte de vie

<sup>1</sup> Communication présentée à la séance de la SAHC de mars 9, 1988

jaillissante.

Il faut pourtant se situer dans la psychologie de l'enfant fasciné par les mystères de la nature pour essayer de comprendre les origines des dévotions aux fontaines. Par ailleurs, l'eau n'est-elle pas l'un des quatre éléments essentiels à la vie, au même titre que l'air, la terre et le feu auxquels on réduisait autrefois la composition de l'univers? L'eau, pour cette raison, a participé à bien des liturgies dans toutes les religions et les cultures de diverses époques les prêtres de l'ancienne *Egypte*; se lavaient et se purifiaient plusieurs fois par jour; les *Grecs* et les *Romains* vénéraient aussi les sources, les fontaines et les ruisseaux et les peuplaient de toutes sortes de divinités comme les nymphes, par exemple.

Au temps lointain du *Druidisme*, les habitants de la *Gaule*, à l'exemple de leurs prédécesseurs, pratiquaient un culte où tout dans la nature était déifié: ils adoraient les astres, les rochers, les arbres, les forêts, les plantes et les eaux. Plus particulièrement, les eaux des fontaines avaient frappé leur imagination et suscité en eux un sentiment religieux qui se perpétua même après la conquête romaine. Avec le temps, les divinités gauloises furent intégrées dans le panthéon gréco-romain et les noms latins furent substitués aux anciens noms gaulois, assimilant les dieux gaulois aux dieux romains tels *Teutatès* pour *Mercur*, *Taranis* pour *Jupiter*, etc., Comme les *Romains* appréciaient les bienfaits de l'eau et du thermalisme pour la santé des corps, les *Gaulois* firent ainsi par assimilation, d'*Apollon*, un dieu des sources médicinales.

Au pays des *Lingons* (région de *Langres*), des inscriptions gravées dans la pierre portent à côté d'*Apollon-Borvo* (cf. aussi *Bourhon-Lancy*, *Bourbon-l'Archambault* et *Bourbonne-les-Bains*, ce qui donne à penser que c'était bien un dieu des sources thermales) celui de la déesse *Damona*<sup>2</sup> qui est à rapprocher d'une autre inscription trouvée près de la fontaine de *Rivières* en *Charente* et portant le nom de *Desmona*<sup>3</sup>.

Le triomphe du *Christianisme* fit disparaître partiellement la pluralité des dieux gréco-romains et changea le nom des génies et des dieux vénérés jusqu'alors par celui des saints. Mais, ne pouvant détruire quelques unes des pratiques anciennes malgré les ordres de plusieurs conciles du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècles, l'Eglise toléra la croyance à la valeur curative des fontaines et autorisa les dévotions aux sources. Et, c'est ainsi que les saints devinrent les patrons des fontaines miraculeuses ou de guérison à la place des anciens génies gallo-romains.

On compte en *Charente* plus d'une centaine de ces fontaines auxquelles on venait demander, il n'y a pas si longtemps, la guérison d'une jaunisse, d'un goitre ou de convulsions, à la faveur d'une cérémonie publique et collective comme un pèlerinage ou bien par une démarche personnelle du malade ou d'un proche du malade à n'importe quel autre moment de l'année.



Les noms des fontaines de la commune de *Saint-Claud* sont, pour la plupart, révélateurs de toute cette histoire et de ce culte des eaux que l'on retrouve un peu partout en *Charente* (et en *France* d'ailleurs): ainsi les noms de "*Font Maladie*", "*Font Saint-Eutrope*" devenue avec le temps par un jeu de mots "*Font des Estropiés*", sont très significatifs. Le nom de la "*fontaine de la Truie*" est une énigme, d'autant plus que cette dernière, bien que comblée et recouverte à la suite de la réfection du chemin qui la longe a révélé un ancien lavoir, une margelle aménagée autour de la fontaine, des murs bien appareillés pour maintenir les sols tout autour et un escalier avec de larges dalles de pierre permettant l'accès à la fontaine à partir du chemin.

Une inscription sur une pierre au-dessus d'une sorte de niche porte la mention suivante *Jean Richon* – 1858 - le 1 Novembre. Il s'agit vraisemblablement du nom du maçon qui aménagea cette excavation de 1,50 mètre de profondeur par rapport au chemin, et ensuite de la date de l'aménagement de cette fontaine.

De l'autre côté de la route de *Champagne-Mouton*, à flanc de coteau, à une cinquantaine de mètres de la *fontaine de la Truie* mais un peu plus en contrebas, se trouve une autre fontaine dite de

<sup>2</sup> *La religion des Celtes* par *J. de Vrie*, page 81, Payot, Paris, 1963, 280 pages.

<sup>3</sup> Le culte des eaux par *Mme A. Cadet*, *Mémoires S.A.H.C.*, 1954, pages 127-140

"*Champlâtre*" en patois ou de "*Champelage*" sur le cadastre. A voir son aspect actuel avec un petit édifice en pierre muni d'une porte en bois derrière laquelle une pompe a été installée, il est difficile d'imaginer que cette fontaine puisse avoir été l'objet d'un culte depuis plusieurs siècles! C'est pourtant à cette fontaine que se rattache la légende de l'ermite saint *Claud* (ou *Clodoald*) et que rapporte une tenace tradition orale:

"*Entre le Son et la Sonnette,  
Saint Claud bâtit sa maisonnette.*"

Sous les pas du saint ermite, fils de *Clodomir*, venu se réfugier dans la contrée pour échapper à la colère de son oncle *Chilpéric*, la fontaine aurait jailli à cet endroit. C'est pour cela qu'autrefois les dévotions à cette fontaine avaient lieu le 8 septembre, jour où l'on vénérât saint *Claud* (dont la fête est en réalité le 7 septembre dans le rituel romain). Des prières étaient dites à l'intention de celui ou de celle que l'on voulait guérir de la furonculose plus particulièrement. On pouvait aussi jeter des pièces de monnaie appartenant au malade dans la fontaine et dissimuler des morceaux d'étoile lui appartenant dans les interstices de la muraille. Une pièce de linge pouvait être trempée dans l'eau de la fontaine qu'on emportait humide avec une provision d'eau. La pièce de linge devait être séchée dans la maison et portée par le malade qui devait aussi boire de l'eau de la fontaine de *Champlâtre* et s'en frotter le visage pendant les trois jours suivant la dévotion. Nous devons la description de cette coutume, aujourd'hui disparue, à M. *Lanlaud*, instituteur à *Saint-Claud* en 1945, comme cela a été rapporté dans le livre de *Marc Leproux* "Dévotions et saints guérisseurs" (pages 187-189).

Quart au nom de "*fontaine de la Truie*", le pasteur *Lièvre* qui s'était aussi intéressé aux fontaines de *Saint-Claud*, il y a un siècle, a écrit que la fontaine "étant très encaissée à la suite de travaux exécutés par la main des hommes, cela rend inadmissible la tradition qui dit qu'elle aurait été découverte par une truie en fouillant avec son groin" (manuscrit 562, Bibliothèque municipale de Poitiers).

Toujours dans ce même vallon qui part du vieux château féodal et qui rejoint la vallée du *Son* et où l'on a déjà rencontré les fontaines de *Champlâtre* et de la *Truie*, nous trouvons plus loin en contrebas du logis de la *Broue* ou "*Maison Rizat*" la fontaine de *Grusane*. Jamais aménagée, cette résurgence est une source à l'état naturel au bord et au même niveau que le chemin. Le nom patoisant de *Grusane* est-il à rapprocher du cresson qui poussait à proximité dans le sol humide? Cette fontaine avait la réputation de guérir l'eczéma et plus largement les maladies de la peau.

Et ce nom de "*Champlâtre*", dont il faut retenir l'appellation patoisante plutôt que celle du cadastre "*Champelage*" bien déformée, ne pourrait-on la rapprocher de la dénomination "*champ des lépreux*" ou "*champ des ladres*" compte tenu qu'à quelques kilomètres, la fontaine de *Parzac* était dédiée à saint *Roch* qui fût lui-même lépreux et, plus tard, invoqué par les malades atteints de la lèpre et des maladies de la peau? Cette hypothèse tendrait aussi à vérifier la croyance aux vertus curatives de la fontaine de *Champlâtre*.

L'autre fontaine, également rattachée au nom d'un saint et faisant aussi l'objet d'un culte, était celle de *Saint-Eutrope*, près du moulin de *Signac* et à proximité de la route de *Saint-Claud* à *Nieuil*, dans la vallée du *Son*. Les dévotions y avaient lieu habituellement le 30 avril (jour de la *Saint-Sulpice*) et le 8 septembre de chaque année. Mais, le pèlerinage du 30 avril revêtait une importance toute particulière: le prêtre célébrait un office à la chapelle toute proche, dédiée à *Saint-Sulpice*. Cette chapelle, qui dut être reconstruite en 1852, si l'on en croit la date gravée au-dessus du portail d'entrée, est aujourd'hui en ruine. Il n'était pas rare (selon M. *Lanlaud* en 1945) de voir autrefois ce jour-là des infirmes tirer profit de cette croyance populaire en récitant à la fontaine quelques prières pour les pèlerins. Là aussi, il fallait jeter des pièces de vêtement ayant appartenu au malade dans l'eau de la fontaine pour obtenir la guérison. La tradition de la *Saint-Sulpice* (30 avril) semble être assez tôt tombée en désuétude si l'on en juge par l'état de la chapelle qui, bien que reconstruite en 1852, a été peu à peu laissée à l'abandon par le clergé local. Pourtant, d'après le cartulaire de l'abbaye de *Cellefrouin*, c'est une fondation très ancienne puisqu'une charte de 1050 en évoque la dotation et la cession à l'abbaye *Saint-Pierre* (de *Cellefrouin*) par *Maurice* et *Pierre*, fils de *Frouin*, et par leur oncle *David*, en même temps que la chapelle de *Négret*.

Portail d'entrée de l'ancienne chapelle *Saint-Sulpice*, restaurée en 1852 et à nouveau en ruine, près de la fontaine *Saint-Eutrope*, dans la vallée du *Son*, au bord de la route de *Saint-Claud* à *Nieuil* (cliché Mme *Marcelle Prévôtel*).



Il est à remarquer que l'abbaye de *Cellefrouin*, elle-même située près d'une fontaine de dévotion, la font *Saint-Martin*, lors de sa fondation au XI<sup>e</sup> siècle, reçoit précisément en dotation les chapelles de *Négret* et de *Saint-Sulpice*, autant de lieux de culte visiblement antérieurs au christianisme! Faut-il y voir une action délibérée et déterminée de la part des moines de *Cellefrouin* et la volonté chez ces derniers de mettre fin à des pratiques païennes ou, à défaut, de les contrôler?

Siège d'un prieuré qui fut peu important, la chapelle *Saint-Sulpice* n'était plus au X<sup>e</sup> siècle qu'une simple chapellenie, souvent attribuée à des curés du voisinage, mais précisément jamais au curé de *Saint-Claud*! Selon *Nanglard*, (*Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*, tome 2, pages 196-197), il existait dans l'église de *Saint-Claud*, avant 1789, une chapelle *Saint-Eutrope* (avec une autre chapelle dédiée à la *Trinité*), ce qui tendrait à démontrer la revendication des curés de *Saint-Claud* à contrôler ce pèlerinage qui

se faisait indépendamment de leur autorité.



Selon les témoignages recueillis auprès de personnes âgées, il semble bien que ce soit le pèlerinage du 8 septembre qui se soit maintenu le plus longtemps, mais en associant les dévotions aux deux fontaines. Les pèlerins partaient de l'église de *Saint-Claud* après des prières à la chapelle de la *Sainte Vierge* (peut-être le lieu autrefois de la chapelle *Saint-Sulpice*) pour se rendre à la fontaine de *Champlâtre*. Ils y prenaient de l'eau et récitaient quelques prières. Ensuite, de *Champlâtre*, ils allaient à la fontaine de *Saint-Eutrope*, distante de deux kilomètres. Ils trempaient éventuellement des vêtements d'un enfant malade. Puis, ils allaient prier à la chapelle de la fontaine pour revenir enfin à l'église de *Saint-Claud*, descendre dans la crypte et poser des bougies devant la statue ou devant le tombeau présumé de saint *Claud*.

Aujourd'hui, de toutes ces pratiques, il ne reste plus que les "frairies" de *Pâques* et du deuxième dimanche de septembre les manèges et les stands de confiserie ne sont plus que les ultimes manifestations, bien éloignées certes, des anciennes dévotions du 30 avril et du 8 septembre mais elles m'en attestent pas moins la permanence d'une tradition malgré tout tenace



Dans le cartulaire de l'abbaye de *Cellefrouin* (publié par le chanoine *Chevalier* en 1936), il est écrit dans la charte III qu'un certain *Amaugier* a fait don d'un mas comprenant des terres, vignes, forêts, prairies, cours d'eau, vergers, la moitié de l'église, des bâtiments et six borderies désignées par les noms des tenanciers, le tout situé "in villa qui vocatur claudano alla fonte, non ina" – "ina" pour "ima" sans doute par opposition à "alta" - ce qui peut se traduire par la propriété qui porte le nom de haute font de [saint] *Claud*, à ne pas confondre avec la fontaine d'en-bas,

Pour le chanoine *Chevalier*, cela reviendrait à distinguer deux fontaines à *Saint-Cloud* (appelé alors *Sivrac* jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle), l'une étant la fontaine d'en-haut "*alta fonte*", consacrée à saint *Claud* ("*claudano alta fonte*" pour le cartulaire de *Cellefrouin*) et l'autre la fontaine d'en-bas "*ima fonte*", consacrée à saint *Eutrope*. Nous avons vu que cela correspond en effet à la tradition. Par ailleurs, l'hypothèse du chanoine *Chevalier* est vraisemblable car cet *Amaugier* (ou *Amaury*) qui paraît avoir été un seigneur d'importance n'aurait-il pas habité l'antique château féodal du *Breuil*, tout proche de la fontaine de *Champlâtre* (que la tradition rattache à saint *Claud*) et qui domine cette petite vallée où sourd cette fontaine? Cela voudrait donc dire qu'au XI<sup>e</sup> siècle, époque où fut rédigée cette charte à laquelle s'est référé le chanoine *Chevalier*, ces deux fontaines étaient déjà associées et particulièrement recherchées au point qu'un noble s'était emparé de l'une d'elles avant de la céder aux religieux de l'abbaye de *Saint-Pierre de Cellefrouin*.

Dix siècles plus tard, ces mêmes fontaines faisaient toujours l'objet de la même vénération. Tout au moins jusque vers 1945-1950 car aujourd'hui il semble bien que ces traditions aient tendance à disparaître de la mémoire collective.

Crypte et tombeau de saint *Claud* sous le chœur de l'église. Le tombeau de saint *Claud* est décoré d'une sculpture formée de trois arcades polylobées dont les meneaux ont été brisés. Deux anges tiennent au-dessus de l'arcade centrale l'écusson avec les armes de *France*. Derrière cette pierre sculptée est le sarcophage de saint *Claud* vraisemblablement mutilé pendant les guerres de *Religion* au XVI<sup>e</sup> siècle (carte postale ancienne).



Si l'antériorité des pratiques païennes procédant des anciens cultes gaulois ne fait aucun doute à *Saint-Cloud* il est par ailleurs intéressant d'analyser les noms des saints qui ont été choisis autrefois pour remplacer des génies ou des divinités celtiques ou

gallo-romaines. Nous avons vu qu'il s'agit d'*Eutrope*, de *Sulpice* et de *Clodoald* (ou *Claud*).

*Eutrope* est le premier évêque de *Saintes*, mort martyr, et le propagateur du christianisme en *Saintonge* au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, à l'époque romaine donc. Pour saint *Eutrope*, il s'agissait, comme partout ailleurs en *France*, du choix délibéré de l'*Eglise* de donner les noms des premiers évangélisateurs de la *Gaule* pour recouvrir (et récupérer aussi) les anciennes croyances issues du paganisme. Le vocable de saint *Martin* fut encore plus fréquemment attribué, comme à *Cellefrouin* par exemple où l'on trouve la "*font Saint-Martin*" près de la vieille abbaye dans la vallée du *Son*. Il faut ajouter que la "*font Saint-Eutrope*" est devenue au *Moyen Age*, par homonymie, la "*font des Estropiés*", en patois la "*font dous stropiats*". *Sulpice* et *Clodoald* sont des saints ayant vécu plus tardivement (par rapport à *Eutrope*), à l'époque mérovingienne. Le premier fut évêque de *Bourges* au VI<sup>e</sup> siècle. Le second, fils de *Clodomir* et petit-fils de *Clovis*, avait échappé à l'assassinat de ses frères par leur oncle pour fonder un monastère à *Novigentum* (aujourd'hui *Saint-Cloud*) près de *Paris*. Ces deux vocables, *Sulpice* et *Claud*, surtout le second, sont liés à l'évangélisation des campagnes à l'époque franque et montrent la remarquable faculté de l'*Eglise* à adapter sa catéchèse par le choix d'exemples d'hommes ayant été proches du pouvoir ou même ayant appartenu à la famille royale comme *Clodoald*, à l'époque franque.

Quant à savoir si *Clodoald* (saint *Claud*) est venu dans la vallée du *Son*, cette légende est peu vraisemblable et elle a dû s'établir et se préciser au cours du *Moyen Age*, à la suite sans doute du vocable donné à l'église de *Sivrac* (aujourd'hui *Saint-Claud*) par les moines de l'abbaye de *Charroux* dont dépendait le prieuré de *Saint-Claud*, laquelle abbaye était aussi une fondation carolingienne à l'emplacement également d'une source de dévotion.<sup>4</sup>

Il est possible aussi qu'il y ait eu un recoupement de deux traditions: celle se rattachant à *Clodoald*, petit-fils de *Clovis* et de *Clotilde* et celle relative à un ermite qui aurait vécu dans la vallée du *Son* (comme saint *Amant* en forêt de *Boixe*) et dont le nom a été assimilé à celui de *Clodoald*. C'est l'hypothèse retenue par *Martin-Buchey* dans sa "*Géographie historique et communale de la Charente*" publiée en 1917.

Il est à remarquer que la fontaine de *Champlâtre* avait entre autres pouvoirs de guérison (contre le goitre par exemple) celui de guérir tout particulièrement la furonculose. Or l'appellation populaire du furoncle est le "clou". L'homonymie avec saint *Claud* est évidente: il n'en fallait pas plus pour que saint *Claud* soit le guérisseur des "clous", des furoncles en même temps qu'il était le saint patron des cloutiers au *Moyen Age*!

De là à penser que *Sulpice* (en latin *Sulpicius*) et supplice (en latin *suppicium*) aient été associés dans l'esprit des gens souffrant de maladies diverses pour le choix du vocable de la chapelle près de la source *Saint-Eutrope*, fontaine des "*stropiats*", pourquoi pas? Comme en bien d'autres endroits, le *Moyen Age* nous a habitués à ce genre de calembours dans le domaine des croyances populaires.



Nous avons évoqué jusque là ce qu'il est convenu d'appeler les "*bonnes fontaines*" celles qui étaient reconnues - disons plutôt tolérées - par l'*Eglise*. Il y a pourtant d'autres fontaines à *Saint-Claud* qui ont dû faire autrefois l'objet d'un culte et auxquelles se rattachaient des croyances très anciennes. C'est le cas notamment de la *fontaine des Fougères*. Certes, cette dénomination très poétique qui indique la proximité des bois et l'éloignement par rapport au bourg, n'a rien en soi qui puisse évoquer le paganisme d'antan. Cependant, si on rapproche de cette fontaine le nom du village, situé à 200 mètres plus haut par la route de *Saint-Claud* à *Roumazières*, "*Fontfais*", on a peut-être là un début d'explication. *Fontfais* peut très simplement en effet se décomposer ainsi: font ou fontaine des "fades" (en langue d'oc) ou des "fées" en français moderne. Le cartulaire de *Cellefrouin* cite "*fonte faes*" (charte XXIII).

La fontaine des fées! Cela devient fantastique! Mais, de quelles fées s'agit-il? *Mélusine*, la femme-serpent des *Lusignan* et que l'on retrouve d'ailleurs associée aux armoiries des *La Rochefoucauld* à l'église de *Saint-Claud*? *Morgane* ou *Viviane*, les fées des contes du roi *Arthur* ou des romans de la *Table Ronde*? ou plus simplement des druidesses de l'époque gauloise venues en cet endroit accomplir des rites aujourd'hui oubliés mais dont le souvenir s'est perpétué à travers les siècles par le nom du lieu-dit?

Qui étaient ces druidesses? Elles auraient été affiliées à l'ordre des druides qu'elles servaient, mais sans en partager ni les prérogatives ni le rang élevé au sacerdoce (un peu comme nos religieuses d'aujourd'hui par rapport au clergé). Ces femmes que nous appelons druidesses par analogie, rendaient des oracles, présidaient à certains sacrifices et accomplissaient des rites mystérieux d'où les hommes étaient sévèrement exclus.

Les druidesses et les bardes (poètes) survécurent longtemps à la destruction du culte national de la *Gaule* par les *Romains*. Nous voyons des druidesses annoncer l'avenir aux empereurs romains *Aurélien*, *Alexandre Sévère* et *Dioclétien* et nous savons que l'association des bardes a subsisté jusque dans le *Moyen Age* conservant religieusement, particulièrement en *Irlande* et en *Armorique*, le dépôt des traditions celtiques. Alors, pourquoi pas des druidesses à *Saint-Claud*? Il faut faire aussi attention aux divers sens du mot "fée" au *Moyen Age*; il peut aussi signifier "génie du mal", "sorcière". Ce

---

<sup>4</sup> A propos de la crypte de l'abbaye *Saint-Sauveur* de *Charroux*: "*Sous l'autel est une chapelle souterraine revêtue d'un petit autel et d'une fontaine célèbre par les guérisons miraculeuses*". (*Amédée Brouillet. L'indicateur archéologique de Civray*).

dernier sens a été souvent répandu par le clergé soucieux de discréditer les anciennes pratiques antérieures au christianisme.

Il est à noter qu'il existe sur la commune de *Cellefrouin* (cf.; le glossaire des noms de lieux-dits de la région de *Cellefrouin* par *E. Bequet. Etudes locales* 1929, page 191) des endroits appelés les "*Quinze Faradels*", le "*trou des Fades*", la "*fontaine de Fontfais*", le "*bois Fatou*" ainsi qu'une "*grotte des fées*" tant à *Cherves-Châtetars* surplombant la vallée de la *Bonnieure* qu'à *Nieuil* sur l'un des versants de la vallée du *Son*. Et presque chaque fois, nous retrouvons la liaison des fées et de l'eau...

Et le "*Son*", nom de la rivière qui arrose *Saint-Claud*, qui naît à la font de la "*Fie*", pré humide en dialecte *Limousin*<sup>5</sup> - d'où *Fontafie* sur la commune de *Nieuil* - et qui rejoint la *Charente*, n'est-il pas une énigme au milieu de toutes ces fontaines? Voilà ce qu'en a dit *E. Bequet*, instituteur à *Cellefrouin* dans son glossaire des noms de lieux-dits de la région de *Cellefrouin* en *Charente* (*Etudes locales*, 1929, pages 166-167):

"notre rivière c'est le *Son*. Elle reçoit la *Sonnette*, rivière de *Beaulieu*, la *Tiarde* et la *Garonne*" (commune de *Couture*). En 1547, dans un acte notarié, on dit la rivière de *Sonne*. On trouve au censier de *Cellefrouin*: "*Guoe de Sopnet*", le gué de la *Sonnette*; "*Bernardi de fonte Sonii*", *Bernard* de la fontaine du *Son*. La vallée du *Son* est bordée de sources nombreuses et abondantes. Cette particularité et la persistance du son "on" permettent de penser que *Son* et *Sonnette* viennent du gaulois "*onna*", signifiant source, cours d'eau"

Les fontaines de "*la Truije*" et de *Chamlâpre* près du château de la baronnie de *Saint-Claud* au XVIII<sup>e</sup> siècle (parcelles 674 et 675). Extrait du plan cadastral de *Saint-Claud* relevé en 1744. Archives départementales de la *Charente* c256 (cliché *Jacques Chauveaud*).



Cette interprétation de *Bequet* est corroborée par *Dauzat* et *Rostaing* dans leur dictionnaire des noms de lieux mais, pour ce qui concerne la terminaison des noms de rivières tels *Garonne*, *Saône*, etc. que signifie le nom de *Sonne* ou *Son*? En utilisant quelques rapprochements

faits par des toponymistes, on peut arriver à un début d'explication. Ainsi dans le *Cher*, on a le *Sagonin* (*fluvius Sagonna* en 1036, rivière de *Sagonne* en 1335, *Sagonain* en 1354) lequel est un affluent de l'*Auron*, qui sourd à *Sagonne*. Près de sa source, on a trouvé une inscription gallo-romaine avec la dédicace suivante: "*Deae Soucounnae*"; ce nom de déesse, qui nous livre le nom gaulois du cours d'eau figure aussi à *Châlons-sur-Saône* (en *Saône-et-Loire*) sur une inscription du 1<sup>er</sup> siècle et se continue ainsi dans celui de la *Saône*<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> *Toponymie de la commune de Nieuil* par *M. Nepoux*, 1951.

<sup>6</sup> *Principes et méthodes d'hydronymie française* par *Paul Lebel*. Thèse publiée par l'université de Dijon. 1956, pages 115-116 et 196-197.

*Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*. Collection "*Etudes linguistiques*". XXI. *Albert Dauzat, Gaston Deslandes, Charles Rostaing*. Editions *Klincksieck*, 1962, pages 82 et 85 (*Saône, Sagonain, Son, Sonne* et *Sonnette*) *Camille Jullian*, R.E.A., 1918, pages 111-112.

*Apollon Grannus*<sup>7</sup> connu également comme dieu guérisseur, était parfois accompagné de la déesse *Sirona* ou *Dirona*. Près de *Hochscheid* (district de *Bernkastel*, au nord de *Trèves*, vallée de la *Moselle*) on a découvert les fondations d'un temple à péristyle presque carré dont l'une des cellae enfermait une source avec des inscriptions dédiées à "*Deo Apollini et Sancte Sirona*". Un haut relief représente la déesse: autour de son poignet droit s'enroule un serpent; dans sa main gauche elle tient une coupe contenant trois œufs. L'image, qui au même endroit est consacrée au dieu lui-même, le présente avec une lyre et un griffon, donc sous son aspect romain habituel. Ce temple a été construit au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. On a retrouvé, non seulement dans la vallée de la *Moselle* mais aussi à *Bordeaux* et à *Rome*, des traces du culte à la déesse *Sirona* ou *Drona* (ou encore *Tsirona*). Comme elle est souvent accompagnée d'*Apollon*, dieu des sources médicinales, on s'est cru obligé de voir en elle aussi une déesse des eaux<sup>8</sup>.

La vallée du *Son*, au sud de la paroisse de *Saint-Claud*, et la chapelle *Saint-Sulpice* au XVIII<sup>e</sup> siècle. La fontaine *Saint-Eutrope* se trouve au sud de la chapelle *Saint-Sulpice* au bord du chemin dit "*de la chapelle*" se dirigeant vers le moulin et le château de *Signac* (cf. la mention "*Font*" parcelle 2997). Extrait du plan cadastral de *Saint-Claud* relevé en 1744. Archives départementales de la *Charente* c256 (cliché *Jacques Chauveaud*).



De quelle divinité s'agit-il?  
*Souconna*?  
*Tsironna*? Et peut-on se référer à l'une des ces divinités pour le *Son*? Ce qui est certain c'est que le nom de *Sonne* et plus tard de *Son*, a bien une origine gauloise et que vraisemblablement les eaux du *Son* avaient un caractère sacré à

une lointaine époque.

Cela n'est pas sans nous rappeler les eaux lustrales des *Romains*, les aspersiones faites avec de l'eau au moyen d'une branche de laurier ou d'olivier pour attirer la protection des dieux sur eux-mêmes, sur leurs maisons, sur leurs troupeaux ou encore sur un nouveau-né, ce qui est proche des rites chrétiens du baptême.

Et ce nom de *Signac*<sup>9</sup>, qui désigne aujourd'hui un vieux logis du XVI<sup>e</sup> siècle dominant la fontaine *Saint-Eutrope* et la vallée du *Son*, ne pourrait-on pas le rapprocher du mot *Senacus* (signifiant le très vieux) qui était le dieu gaulois "*Senach*" que l'on priait pour avoir une longue vie et que l'on devait se représenter comme un vénérable vieillard et vraisemblablement comme le dieu de la médecine et de la divination<sup>10</sup>? Hypothèse intéressante mais il faut se méfier du caractère aléatoire de la toponymie !...



"*Source des sources, matrice qui contient toutes choses*" disent les oracles chaldéens mis à la mode au III<sup>e</sup> siècle en Occident par le philosophe néo-platonicien *Jamblique* (250-330).

<sup>7</sup> cf. le site archéologique de "*Grand*" récemment découvert dans les Vosges en 1986 avec d'importantes ruines de thermes.

<sup>8</sup> *La religion des Celtes*, J. de Vries, op. cit., pages 80-81 et 142-143.

<sup>9</sup> *Signac* cf. "*Seniach*" charte XIII. Cartulaire de Cellefrouin par le chanoine *Chevalier*, 1936.

<sup>10</sup> *La religion des Celtes* par J. de Vries, op. cit., page 119.



Cette invocation antique des devins chaldéens ne peut-elle pas s'appliquer à l'idée que nos ancêtres se faisaient des sources, des fontaines et des eaux de rivière? Peut-être avaient-ils trop tendance à diviniser les mystérieuses forces de la nature mais, en même temps, leur imagination les aidait à faire une explication poétique du monde qui les environnait! Et cela ne peut que nous être très sympathique.

Avons-nous aujourd'hui ce même respect, cette sorte de crainte et cet émerveillement à la fois de nos lointains aïeux devant l'eau de nos fontaines, de nos sources et de nos rivières? Hélas non! Si l'on en juge par les taux, en constante augmentation, des phosphates et des nitrates par exemple, dans l'eau des fontaines, ainsi rendue impropre à la consommation! L'utilisation intensive des engrais dans les campagnes est responsable de cette situation!

Sans doute, sourions-nous des croyances naïves d'autrefois. Mais, sommes-nous plus malins quand nous sommes en train de gaspiller en quelques dizaines d'années un patrimoine qui nous vient de plusieurs siècles et même de plusieurs millénaires? Certes, ce n'est pas irrémédiable mais tout de même!...

L'eau est un bien précieux et le *Christianisme*, par ses rites, a su en exalter toute la symbolique pour expliquer ses mystères par l'eau du baptême, versée sur le front du nouveau-né comme par l'eau bénite, aspergée avec un rameau de buis sur le corps du défunt! L'eau au début et à la fin de sa vie... Tout un programme!

De l'eau lustrale des *Romains* à l'eau bénite, quelle étonnante continuité! Le culte des eaux et les fontaines de dévotion à *Saint-Claud* sont des témoignages de cette continuité des rites, des croyances mais aussi des inquiétudes et des espérances des hommes.

